

COLLOQUES DE CERISY – PHILOSOPHIE  
sous la direction de Claude Blum

2

---

La Philosophie non-standard  
de François Laruelle

Actes du colloque « La philosophie non-standard de François Laruelle »  
qui s'est tenu à Cerisy-la-Salle du 3 au 10 septembre 2014

LES COLLOQUES  
CERISY 

---

# La Philosophie non-standard de François Laruelle

En présence de François Laruelle  
Sous la direction de Maryse Dennes,  
John O'Maiolearca et Anne-Françoise Schmid  
Traduction de Nadia Chtchetkina-Rocher  
et Audrey Petit-Trigg

PARIS  
CLASSIQUES GARNIER  
2019

Nadia Chtchetkina-Rocher est docteur en slavistique depuis 2005. Elle enseigne à l'UFR LEA de l'université Bordeaux Montaigne et à Sciences Po Bordeaux. Elle a publié récemment *Sutskij et la pensée corrélatrice chinoise*.

Audrey Petit-Trigg est traductrice, étudiante en master à la New School of Psychotherapy and Counselling de Londres et chef de projet éditorial et traduction. Elle travaille sur les processus en jeu dans la mémoire du lieu et la nostalgie chez le sujet exilé, et la façon dont la narration constitue – ou non – un outil thérapeutique de renforcement identitaire.

Maryse Dennes est professeur émérite à l'université Bordeaux Montaigne. En 1990, elle a soutenu une thèse de doctorat sous la direction de François Laruelle. Elle est l'auteur de *Husserl-Heidegger. Influence de leur œuvre en Russie* et de plusieurs ouvrages sur Chpet, Florensky, Losev, Vernadsky. Elle a organisé les relations entre l'Académie des sciences de Moscou et les philosophes français.

John Ó'Maiolearca est professeur des études de film à l'université de Kingston, Londres. Il a également enseigné la philosophie et la théorie de film à l'université de Sunderland, de l'Angleterre et de l'université de Dundee, Écosse. Il a édité dix livres dont le dernier *All Thoughts Are Equal: Laruelle and Nonhuman Philosophy*.

Anne-Françoise Schmid est philosophe parmi les scientifiques (EPFL, INSA, INRA, MinesParisTech), et récemment philosophe parmi des artistes. Elle est spécialiste de Poincaré et éditrice de Russell et Couturat. Sa thématique est de tenir compte explicitement des multiplicités et d'éviter les exclusions, en sciences comme en philosophie, en proposant le concept d'épistémologie générique.

© 2019. Classiques Garnier, Paris.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites.

Tous droits réservés pour tous les pays.

ISBN 978-2-406-08075-6 (livre broché)

ISBN 978-2-406-08076-3 (livre relié)

ISSN 2608-9130

## CENTRE CULTUREL INTERNATIONAL DE CERISY

Le Centre Culturel International de Cerisy propose, chaque année, de fin mai à début octobre, dans le cadre accueillant d'un château construit au début du XVII<sup>e</sup> siècle, monument historique, des rencontres réunissant artistes, chercheurs, enseignants, étudiants, acteurs économiques et sociaux, mais aussi un vaste public intéressé par les échanges culturels et scientifiques.

### UNE LONGUE TRADITION CULTURELLE

Entre 1910 et 1939, Paul Desjardins organise à l'abbaye de Pontigny les célèbres décades, qui réunissent d'éminentes personnalités pour débattre de thèmes littéraires, sociaux, politiques.

En 1952, Anne Heurgon-Desjardins, remettant le château en état, crée le Centre Culturel et poursuit, en lui donnant sa marque personnelle, l'œuvre de son père.

De 1977 à 2006, ses filles, Catherine Peyrou et Edith Heurgon, reprennent le flambeau et donnent une nouvelle ampleur aux activités.

Aujourd'hui, après la disparition de Catherine, puis celle de Jacques Peyrou, Cerisy continue sous la direction d'Edith Heurgon et de Dominique Peyrou, avec le concours d'Anne Peyrou-Bas et de Christian Peyrou, également groupés dans la Société civile du château de Cerisy, ainsi que d'une équipe efficace et dévouée, animée par Philippe Kister.

## UN MÊME PROJET ORIGINAL

Accueillir dans un cadre prestigieux, éloigné des agitations urbaines, pendant une période assez longue, des personnes qu'anime un même attrait pour les échanges, afin que, dans la réflexion commune, s'inventent des idées neuves et se tissent des liens durables.

La Société civile met gracieusement les lieux à la disposition de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy, sans but lucratif et reconnue d'utilité publique, présidée actuellement par Jean-Baptiste de Foucauld, inspecteur général des finances honoraire.

## UNE RÉGULIÈRE ACTION SOUTENUE

Le Centre Culturel, principal moyen d'action de l'Association, a organisé près de 750 colloques abordant, en toute indépendance d'esprit, les thèmes les plus divers. Ces colloques ont donné lieu, chez divers éditeurs, à la publication de près de 550 ouvrages.

Le Centre National du Livre assure une aide continue pour l'organisation et l'édition des colloques. Les collectivités territoriales (Région Normandie, Conseil départemental de la Manche, Coutances Mer et Bocage) et la Direction régionale des Affaires culturelles apportent leur soutien au Centre, qui organise, en outre, avec les Universités de Caen et de Rennes 2, des rencontres sur des thèmes concernant la Normandie et le Grand Ouest.

Un Cercle des Partenaires, formé d'entreprises, de collectivités locales et d'organismes publics, soutient, voire initie, des rencontres de prospective sur les principaux enjeux contemporains.

Depuis 2012, une nouvelle salle de conférences, moderne et accessible, propose une formule nouvelle : les Entretiens de la Laiterie, journées d'échanges et de débats, à l'initiative des partenaires de l'Association.

Renseignements : CCIC, 2 Le Château, 50210 Cerisy-la-Salle, France

Tél. 02 33 46 91 66, Fax. 02 33 46 11 39

Internet : [www.ccic-cerisy.asso.fr](http://www.ccic-cerisy.asso.fr) – Courriel : [info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr](mailto:info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr)

## CHOIX DE PUBLICATIONS

- Bachelard*, 10/18, Cerisy/Archives, Hermann, 2011.
- Gaston Bachelard : science et politique, une nouvelle éthique*, Hermann, 2013.
- Blanchot dans son siècle*, Sens public – Parangon/Vs, 2009.
- La lecture insistante (autour de Jean Bollack)*, Albin Michel, 2011.
- Yves Bonnefoy. Poésie, recherche et savoirs*, Hermann, 2007.
- Philosophie et mystique chez Stanislas Breton*, Le Cerf, 2015.
- Camus, l'artiste*, PU de Rennes, 2015.
- Les pluriels de Barbara Cassin ou le partage des équivoques*, Le Bord de l'eau, 2014.
- Cultures et créations dans les métropoles-monde*, Hermann, 2016.
- Michel Deguy, Agencer les multiplicités avec Deleuze*, Hermann, 2019.
- Jacques Derrida (La Démocratie à venir)*, Galilée, 2004.
- Jacques Derrida (Les Fins de l'homme)*, Galilée 1993, rééd. Hermann, 2013.
- Assia Djebar, littérature et transmission*, Presses Sorbonne Nouvelle, 2010.
- Jean-Pierre Dupuy : dans l'œil du cyclone*, Carnets Nord, 2008.
- Genèse et structure*, Mouton, rééd. Cerisy/Archives, Hermann, 2011.
- Gestes spéculatifs*, Presses du réel, 2015.
- L'archi-politique de Gérard Granel*, T.E.R., 2013.
- Jean Greisch, les trois âges de la raison*, Hermann, 2016.
- Lieux et figures de l'imaginaire*, Hermann, 2017.
- Imaginaire, industrie et innovation*, Manucius, 2015.
- Nourritures jardinières dans les sociétés urbanisées*, Hermann, 2016.
- Des possibles de la pensée (l'itinéraire de François Jullien)*, Hermann, 2015.
- Victor Klemperer : repenser le langage totalitaire*, CNRS Éditions, 2012
- Emmanuel Levinas*, Le Cerf, 1993.
- À l'épreuve d'exister avec Henri Maldiney*, Hermann, 2016.
- Mallarmé ou l'obscurité lumineuse*, Hermann, 1999, rééd. 2013.
- Henri Meschonnic, la pensée et le poème*, In Press, 2005.
- Comparative metaphysics*, Rowman & Littlefield International, 2017.
- Pierre Michon. La lettre et l'ombre*, Gallimard, 2014.
- Robert Misrahi : pour une éthique de la joie*, Éditions Nouvelles Cécile Default, 2013.
- Nietzsche aujourd'hui*, tomes 1 et 2, Cerisy/Archives, Hermann, rééd. 2011.
- De Pontigny à Cerisy : des lieux pour penser avec ensemble*, Hermann, 2011.
- SIECLE, 100 ans de rencontres de Pontigny à Cerisy*, IMEC, 2005.
- La philosophie déplacée (autour de Jacques Rancière)*, Horlieu, 2006.
- Rainer Maria Rilke : inventaire, ouverture*, Presses universitaires Septentrion, 2013.

*La démocratie à l'œuvre. Autour de Pierre Rosanvallon*, Seuil, 2015.

*La Sérendipité, le hasard heureux*, Hermann, 2011.

*Gilbert Simondon ou l'invention du futur*, Klincksieck, 2016.

*Lectures contemporaines de Spinoza*, Presses universitaires Paris Sorbonne, 2012.

*Le moment du vivant*, PUF, 2015



## INTRODUCTION

François Laruelle et le colloque de Cerisy  
(3-10 septembre 2014)

La philosophie a ses masses, ce sont les humains en grand nombre sous condition de servitude psychologique, politique et sociale, et qui doivent être enseignés, ce sont des philosophes potentiels. Ils sont exemplifiés pour les meilleurs d'entre eux comme sujets ou modèles programmés par la philosophie pour enseigner les autres et les élever à la pratique et à la contemplation des concepts. La multiplicité des assujettis et la rareté des sujets-modèles sont distribués dans des hiérarchies par la philosophie, double du monde, sous la garde du Philosophe-maître qui reprogramme sans cesse la machine et veille à son bon fonctionnement. En régime générique, nous définissons plutôt les humains de manière disons gnostique, par un certain savoir ou vécu illocalisable que nous établissons à partir des savoirs disciplinaires de toute nature que l'humanité ne cesse de produire. Tous les sujets humains sont des Idemsachants en-dernière-instance, les sachants du Même, qui se distribuent ou mieux encore se propagent autrement par le travers des individus singuliers ou globaux<sup>1</sup>.

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE DE LA NON-PHILOSOPHIE

François Laruelle (né en 1937) est un professeur émérite de Philosophie à l'Université de Nanterre à Paris, à l'origine de la « philosophie non-standard » (ou « non-philosophie ») et auteur de plus de vingt-cinq œuvres à ce sujet. Son travail, tel qu'il le conçoit, est d'envisager la philosophie comme un matériau à étudier d'un point de vue le moins partisan possible. Les idées philosophiques ne sont alors plus des prises de positions que l'on se doit d'argumenter, critiquer, accepter ou promouvoir mais

---

1 *Philosophie non-standard. Générique, quantique, philo-fiction*, Paris, Kimé, 2010, p. 149.

un pur matériau brut que l'on doit utiliser : le problème n'est plus d'étudier la philosophie « philosophiquement » mais plutôt de poser ouvertement la question : « que faire de *la* philosophie elle-même<sup>2</sup> ? ». François Laruelle l'exprime également en anglais, « there is a body of philosophy, a philosophical materiality, a conceptual and lived material, and one can treat philosophy as a part of physical nature<sup>3</sup> ». Lorsque nous nous attelons à cette tâche, nous devons alors éviter tout d'abord l'emploi d'une méthode circulaire visant à « traiter philosophiquement la philosophie » et proposer à la place un « moyen de faire fonctionner la pensée autrement que philosophiquement ». L'ambition ici n'est ni de rejeter, ni de surpasser la philosophie en aucun termes philosophiquement reconnaissables, une telle approche « ne cherche qu'à soutenir la foi et la légitimité de la philosophie et ne renie jamais sa réalité ni ne lui refuse sa 'relative' autorité<sup>4</sup> ». La non-philosophie ne nie « que cette part de la philosophie qui peut être niée – sa suffisance<sup>5</sup> ». Laruelle souhaite plutôt exploiter la philosophie en utilisant à la fois le modèle des sciences, comme la biologie et la physique, et celui des arts, comme la photographie et la musique.

Adopter cette vision de la philosophie et de la pensée apporte également un élargissement de leurs définitions (qui reviendra, au final, à refuser de les définir). Laruelle a pour ambition de dépouiller la philosophie de son autorité, de la démocratiser : « dès que je donne une définition, c'est un échec. Il faut refuser la tentation ou l'apparence de la définition<sup>6</sup> ». Cependant, cette idée va au-delà de la simple relativisation de la pensée au sein d'un pluralisme indifférent à la philosophie (« toutes les opinions sont valides ») ou du devenir anarchique du savoir faisant partie d'une méthodologie où « tout est permis ». La pensée « à

2 François Laruelle, *Principes de la non-philosophie*, Paris, PUF, 1996, p. 18.

3 Robin Mackay, « Introduction : Laruelle Undivided », François Laruelle, *From Decision to Heresy*, 1–32, p. 26-27.

4 François Laruelle, *Principles of non-philosophy*, "Preface", Translated by Nicola Rubzac and Antony-Paul Smith, London, Bloomsbury Academic, 2013, p. XXI. Cette préface ne figure pas dans l'édition française originale.

5 François Laruelle, *Anti-Badiou*, édition anglaise p. 211 et 212.

6 François Laruelle, *L'ultime Honneur des intellectuels*, Entretien mené par Philippe Petit, Paris, Textuel, p. 51. Voir aussi François Laruelle, *Principes de la Non-Philosophie*, Paris, PUF, 1996, p. 85 : « Sur la base de ces conditions, nous allons devoir "construire" la pensée non-philosophique en usant de la science et de la philosophie sans prétendre dire ce qu'elles sont en soi ».

plat » à laquelle aspire plutôt Laruelle est démocratique parce qu'elle se matérialise de manières différentes : certaines étant « scientifiques » (physique quantique, biologie, géométrie) et d'autres esthétiques (photographie, performance, musique). La philosophie standard – où l'autorité se place au-dessus de la pensée – n'a pas le monopole de ce qui est considéré comme pensée ou même comme « philosophie ». Ce qui ressemble peut-être au relativisme est en fait une constante expansion, une inclusion de la pensée. Par ailleurs, la philosophie non-standard refuse toute définition fixe du Réel ou de l'Humain.

Nous devons être clairs dès le départ : la non-philosophie n'est pas une antiphilosophie. Laruelle n'est pas un autre annonciateur de la « fin de la philosophie » ni ne procède à cette critique interne de la philosophie si chère à la pensée européenne postkantienne. Son emploi du terme de non-philosophie n'est ni une négation dialectique ni même quelque chose de contraire à la philosophie : « alors que la non-philosophie peut avoir des connotations antiphilosophiques, elle ne se reconnaît à aucun moment dans l'antiphilosophie actuelle, dont les origines sont principalement philosophiques<sup>7</sup> ». En effet, la « mort » de la philosophie est plus souvent une tentative de suicide avortée, un appel à l'aide (ou une demande d'attention) plutôt qu'un réel désir d'annihilation : « il y a, en effet, un suicide de la philosophie, mais il dure depuis aussi longtemps que la propre histoire de la philosophie elle-même<sup>8</sup> ». Laruelle propose plutôt une science élargie et pluraliste de la pensée ainsi que de la philosophie, de même qu'un remaniement majeur des concepts philosophiques, en modelant le terme « non-philosophie » en analogie avec la « géométrie non-euclidienne ». Fondamentalement, le non- de non-euclidienne n'est pas une négation : la géométrie non-euclidienne ne renie pas les principes des *Éléments* d'Euclide mais les affirme dans un paradigme élargi ou amplifié qui permet aux autres géométries, au premier abord opposées, de coexister, tout en expliquant dans quelle mesure et à quel endroit celles-ci sont encore significatives. De manière similaire, la non-philosophie effectue une transformation qui situe la philosophie comme une

7 François Laruelle, *Anti-Badiou*, Introduction, en anglais p. XIX.

8 François Laruelle, « Toward a Science of Philosophical Decision », François Laruelle, *From Decision to Heresy : Experiments in Non-Standard Thought*, edited by Robin Mackay, Falmouth, Urbanomic / Sequence Press, 2012, 75– 105, p. 89.

instance parmi un ensemble de formes théoriques<sup>9</sup>. C'est un acte positif : « le 'non' n'est donc pas une négation toute-puissante. Il possède uniquement un statut ou une fonction à un niveau qui n'est plus dialectique, qui n'est plus au niveau du signifiant et du sens, mais de celui de l'usage ; c'est un 'non' qui affecte l'usage des termes, un vécu qui les transforme<sup>10</sup> ». La non-philosophie est une conception de la philosophie (et de toutes formes de pensée) qui nous permet de les voir comme équivalentes en valeur, selon un paradigme explicatif élargi<sup>11</sup>. Elle étend l'ensemble des choses considérées comme réfléchies, ensemble qui inclut la philosophie existante mais aussi ce qui est souvent jugé (par la philosophie standard) comme non-philosophique (les arts, la technologie ou les sciences naturelles). De plus, Laruelle intègre les présents exemples de philosophie à ce que ces mêmes philosophies considèrent comme leur opposé au sein même de la philosophie. Dans cette démocratie du pensé, toutes les pensées sont égales lorsqu'on les appréhende comme matériau brut de la non-philosophie, c'est-à-dire, comme faisant partie du Réel, ou de « l'Un » (comme il est aussi désigné), plutôt qu'une représentation de celui-ci. Chaque méthode de pensée philosophique, parce qu'elle est occupée à représenter exclusivement le tout, manque en partie sa cible – elle est partielle (uniquement une méthode)<sup>12</sup>. Cependant cela ne veut pas dire que tout et chaque philosophie manque totalement sa cible, qu'elles commettent toutes une dé-représentation. Laruelle ne dit pas que la méthode « X » est « fausse » et qu'elle peut être améliorée ou remplacée par la plus véritable méthode « Y ». Le Réel est indifférent à toute tentative de représentation. Et cela parce que chaque pensée, lorsqu'on la considère comme un corps physique, fait déjà partie de

9 Nous devons noter ici que dans *La Philosophie du non*, Gaston Bachelard fait usage du "non" de la même manière que Laruelle, c'est-à-dire pour indiquer un paradigme plus large à la géométrie non-euclidienne (ceci étant dit, qu'il soit ou non une autre négation est une autre question).

10 François Laruelle, *Anti-Badiou*, édition anglaise p. 141.

11 Voir François Laruelle, *Principes de la non-philosophie*, Paris, PUF, 1996, p. 13 : « Le concept de non-philosophie n'est pas en effet seulement descriptif mais également (par identité intrinsèque) théorique, capable par une réduction et une déduction originales d'expliquer l'effectivité philosophique-et-scientifique et pas seulement de la comprendre ».

12 Cela inclut les anti-philosophies comme Lacan, certaines pensées analytiques et le Marxisme, tout simplement parce qu'elles sont « anti » : tout rejet de la philosophie au nom d'une pensée plus souveraine (de la représentation du Réel) reste toujours philosophique pour Laruelle.

celui-ci (et une partie ne peut pas être totalité, même sous le pouvoir de la « représentation », qui échoue systématiquement à saisir la chose dans son entièreté). Lorsqu'on les sépare de leurs revendications d'une vérité exclusive, les positions philosophiques deviennent précisément cela, des positions dans l'espace, une question de physique et de la coexistence matérielle de différentes pensées. Parallèlement, c'est leur forme représentationnelle qui rend les arguments des philosophes circulaires. Le raisonnement philosophique est tautologique, privilégiant une preuve empirique en particulier et l'érigeant au statut de transcendante ou représentationnelle (créant ce que Michel Foucault nomme le doublet « empirico-transcendantal »). En « mélangeant » le Réel à un schéma représentationnel préconçu – que ce soit substance et accident, actuel et virtuel, être et néant, phénoménal et nouménal et ainsi de suite – la pratique philosophique tente de transcender le Réel (à travers ces concepts). La vision du monde qui en résulte est cependant totalement relative à ce point de départ décisif. De fait, nous observons ce que Laruelle décrit comme tous les « grands cercles » de la philosophie : « L'unité de l'expérience' (Kant), 'Lebenswelt' (Husserl), 'être-au-monde' et 'souci' (Heidegger), 'la perception générale' de 'la chair' (Merleau-Ponty), etc.<sup>13</sup> » Ces formes transcendantes de la philosophie ne laissent aucune place aux positions alternatives. Et cette ambition d'utiliser tout l'espace explicatif entraîne en conséquence pour chaque philosophie – que ce soit la phénoménologie, la déconstruction, le Platonisme ou n'importe quelle autre – une incapacité d'expliquer l'existence de formes rivales autrement qu'en tant qu'illusions ou erreurs (ou dé-représentations); elles échouent également à justifier les fondements de ces illusions ou erreurs sans présupposer, encore une fois, les représentations et les fondements « légitimes ». Même le pluralisme – soutenant ostensiblement toutes les autres visions (ou, au pire, indifférent à celles-ci) – se positionne malgré tout et de ce fait doit jouer des coudes, repoussant à la fois les non-pluralistes et toutes les autres positions pluralistes, pour pouvoir se faire une place. Sous tous ces aspects, Laruelle semble manquer d'originalité. Pour certains, ses idées peuvent apparaître comme un versant de la critique de la philosophie émise par Kant : la métaphysique ne peut représenter « la chose en

---

13 François Laruelle, *From Decision to Heresy : Experiments in Non-Standard Thought*, edited by Robin Mackay, Falmouth, Urbanomic / Sequence Press, 2012, p. 150.

elle-même » car ses « vérités » sont le résultat d'un « multiple » après sa reconfiguration à travers la structure du savoir de l'esprit. L'esprit (humain) réfracte plutôt qu'il ne reflète la vérité. En effet, bien avant Kant, Francis Bacon avait déjà, dans son œuvre *Novum Organum*, comparé la compréhension humaine à « un faux-miroir, qui en recevant irrégulièrement les rayons, déforme et décolore la nature des choses en y mêlant sa propre nature. » En réalité, Laruelle serait le premier à admettre que « la critique intraphilosophique du miroir et de la réflexion est quasiment universelle<sup>14</sup> » que l'on peut retrouver également chez Fichte, Husserl, Wittgenstein, Heidegger et Levinas. Cependant, son propre travail concerne autant la réalité de la réflexion au sein d'une philosophie de l'immanence qu'une extension de la critique de la métaphysique (humaine) étendue à toute pensée du Réel. Ce n'est pas uniquement la métaphysique à qui l'on demande de renoncer à son supposé pouvoir de représentation de la réalité, mais toute philosophie qui a pour ambition de représenter les choses dans leur essence, qui croit pouvoir capturer la réalité à travers son propre pouvoir putatif (de questionnement, réflexion, déduction, induction, intuition, bonne volonté, rencontre affective, sympathie, attention désintéressée, affirmation pluraliste et ainsi de suite). La critique de Kant doit être généralisée d'une métaphysique à une philosophie, telle qu'elle est. En conséquence, les accusations de Laruelle concernent toute pensée soi-disant philosophique, métaphysique et non-métaphysique. Ironiquement, la déduction transcendantale kantienne fait partie de la liste dans la mesure où elle maintient que la réalité peut être pensée, même uniquement à travers l'inférence, puisque cela est défini et compris selon sa propre méthode. En résumé, Laruelle ne propose à aucun moment une critique représentationnaliste, c'est-à-dire une critique qui juge les philosophies selon des valeurs épistémiques – son questionnement n'est pas une tentative d'améliorer les images « erronées » du Réel proposées par d'autres philosophies : « la non-philosophie ne tire pas sa motivation de l'échec de la philosophie mais de la nécessité positive de l'expliquer, d'élaborer les raisons de cet impouvoir dans le Réel lui-même ou l'Égo qui contraint toute pensée à sa forclusion, la philosophie au contraire ignorant celle-ci et prétendant ou voulant connaître le Réel<sup>15</sup> ».

14 François Laruelle, "Transcendental Method", *From Decision to Heresy*, 135–71, p. 150.

15 François Laruelle, *Principes de la non-philosophie*, p. 143. Cf. aussi p. 197 : « La philosophie n'épuise évidemment pas la pensée ».

Le rôle d'une non-philosophie est de réintégrer (plutôt que de réduire, remplacer ou éliminer) les perspectives philosophiques dans le Réel, en les étudiant ensemble dans une révision démocratique et immanente, où aucune idée ne transcende ou n'est supérieure à l'autre. Une telle intégration connaît pourtant en même temps des limites physiques : le fait qu'elles soient considérées comme partageant le même espace (que leurs seules théories ne sont jamais aussi totales qu'elles espèrent l'être) indiquent qu'elles ne peuvent pas seules occuper la totalité de cet espace (« ce que le Réel est vraiment »). Et pourtant, ces perspectives philosophiques ne sont pas pour autant dénoncées comme des représentations défailtantes. Les idées philosophiques et leurs 'limites' (les irréductibles reliquats, les apories, et les mêmes circularités – les outils habituels de la 'critique') sont le Réel, elles sont physicalisées comme faisant partie du Réel. Ce que cette affirmation suggère pour un tel pluralisme non-philosophique, dans sa propre position – évitant donc d'entrer dans une nouvelle forme d'autorité – c'est qu'il doit être examiné, ce que fait précisément la non-philosophie à maints égards, à travers, par exemple, la mutation, l'inclusion ou l'indéfinition. Considérées individuellement, chaque philosophie est aussi arbitraire et circulaire qu'une autre : bien que certaines se montrent plus complexes, une telle complexité ne sert qu'à couvrir leur base fondamentalement tautologique. Cela se montre particulièrement vrai pour ces philosophies de la philosophie qui proposent des définitions de la pensée « appropriée ». Le fait est que les nombreuses formes de pensées privilégiées par diverses philosophies le sont souvent par fiat (résultant d'une 'position'). L'histoire de la philosophie est une litanie de divers baptêmes : penser de manière descriptive, poétique, affective, incarnée, analogique, syllogistique, vague, paraconsistante ; penser selon une méthode de questionnement, de problématique, de dialogue, de dialectique, de généalogie, d'historicisme, de déconstruction et ainsi de suite. Toutefois, prises à part, chacun de ces exemples restreint l'idée même de la pensée de manière présomptueuse, que ce soit en démontrant ce qui compte en tant que pensée per se ou en affirmant ce qui a valeur de pensée « véritable », « bonne » ou « appropriée ». C'est là la structure de la "décision". Par exemple, même l'apparent égalitarisme d'Alain Badiou envers les sciences, l'art, la politique et l'amour (en tant que formes de pensées) cache une exigence – nous dit Laruelle – pour que la « la philosophie définisse leur essence et soit elle-même

leur forme excellente et leur type ultime, tantôt pensée de la pensée, tantôt ce qui la totalise ou simplement la recueille, l'accueille en dernier ressort, etc.<sup>16</sup> » Autrement dit, la philosophie reste Souveraine : elle « s'auto-présente comme titulaire de la pensée<sup>17</sup> ». La non-philosophie, au contraire, est « the manner of thinking that does not know a priori what it is to think or to think the One<sup>18</sup> ». Et en pratique, cela signifie qu'il est « essentiel », comme l'affirme incessamment Laruelle, « de remodeler plutôt la 'pensée' ou le cogitatif en fonction de l'autonomie du Réel » ; ou encore « c'est le paradigme unitaire ou gréco-occidental (...) qu'il est nécessaire d'abandonner avec tous ses préjugés<sup>19</sup> », (et ce qui compte pour la pensée)<sup>20</sup>. Et ce changement de paradigme, qu'il appelle également 'mutation', doit être continuellement ré-accompli (pour ne pas retomber toujours sur une seule et même position). Le travail de la non-philosophie, de ce fait, est donc l'expérience en cours de ce qui résulte d'une observation de la pensée philosophique de manière non-philosophique – une pensée simplement en tant qu'une autre chose (réelle), plutôt qu'une pensée en tant que représentation unique (irréelle) de 'toutes' les choses. C'est cela aussi ce que Laruelle institue comme une pensée « selon le Réel » ou « n'est saisissable qu'en-Réel<sup>21</sup> ».

## PRÉSENTATION DU COLLOQUE DE CERISY

Du 3 au 10 septembre 2014 s'est tenu à Cerisy un colloque sur la philosophie non-standard de François Laruelle en sa présence. On sait qu'à Cerisy de nouvelles pensées ont trouvé un lieu pour commencer à vivre et à se diffuser. La philosophie non-standard était déjà passablement diffusée et donnait lieu à des travaux dans des pays éloignés,

16 François Laruelle, *Principes de la Non-Philosophie*, Paris, PUF, 1996, p. 197.

17 François Laruelle, *Principes de la Non-Philosophie*, Paris, PUF, 1996, p. 76.

18 François Laruelle, « I, the Philosopher, I am lying ».

19 François Laruelle, *Une biographie de l'homme ordinaire. Des Autorités et des Minorités*, Paris, Aubier, 1985, p. 14.

20 François Laruelle, *Principes de la Non-Philosophie*, Paris, PUF, 1996, p. 121. François Laruelle, *Une biographie de l'homme ordinaire*, Paris, Aubier, 1985, p. 7-30, p. 14.

21 François Laruelle, *L'Ultime Honneur des intellectuels*, p. 42 et p. 44.



mais Cerisy a permis, en un moment exceptionnel, de rassembler des chercheurs de nationalité et de disciplines variées, qui se connaissaient parfois de nom, mais n'avaient pas encore pu échanger leur pratique de la philosophie non-standard. Le colloque a non seulement été très international (France, Russie, États-Unis, Royaume Uni, Israël, Macédoine, Italie, Venezuela, Saint-Domingue), mais aussi très multi-disciplinaire. Cerisy offrait l'occasion de partager les savoirs construits à partir des œuvres du philosophe, de la philosophie à l'esthétique, à la théologie, à l'épistémologie, à la « poématique », à l'ethnologie, à la psychologie et à l'histoire. Des artistes ont donné à voir et à écouter comment la pensée de François Laruelle fertilisait leur œuvre. À aucun moment, il n'y a eu intention voire tentation de reconstituer une unité autoritaire de la philosophie non-standard. Impossible, chacun et tous ont donné à percevoir les « vagues » de la pensée de François Laruelle et à voir leurs ondes communes, qu'elles participent de la technique philosophique ou de la création artistique. Eût-il pu en être autrement ? Impossible, car un des objectifs de l'œuvre de François Laruelle est de défaire la philosophie de sa suffisance à constituer le réel, et d'inventer une méthode non-thétique et de fiction qui enrichisse l'invention philosophique, et lui donne la flexibilité de tenir compte de chaque inscription conceptuelle. La diversité des interventions et des expériences aura donné une dynamique, voire une dramaturgie de l'ensemble du colloque, qui ouvre les perspectives pour chacun des participants alors que François Laruelle proposait une nouvelle vague d'expérience, celle de la messianité. Toute cette communauté était comme l'incarnation, mais sans autorité, de cette pensée. L'événement était la monstration même de l'exergue, la présence de chacun était à la fois support et mouvement de pensées nourries des expériences de la philosophie non-standard. Les moyens proposés étant une nouvelle combinaison du générique et du quantique, une méthode de philo-fiction, par elle une extension sans autorité de la philosophie, une mise en matrice des hétérogènes pour construire une théorie non-auto-modélisatrice de la philosophie.

## ORGANISATION DU COLLOQUE

Le colloque a été pensé en trois temps, même si l'ordre construit a dû être adapté en fonction des possibilités des intervenants. Le tableau qui suit ne reflète donc pas tout à fait la chronologie du colloque, mais il tient compte de sa dramaturgie.

- Le premier temps met en rapport l'œuvre de François Laruelle dans une tradition philosophique et comme miroir des trajectoires philosophiques des cinquante dernières années.

Jean-Michel Salanskis met en rapport sa philosophie avec celle de François Laruelle en construisant une cartographie des philosophies contemporaines françaises et analytiques, pour finalement présenter l'ethanalyse, qui est son œuvre philosophique et éthique. Philippe Petit fait une synthèse tout en amplitude de l'ensemble de l'œuvre, mettant en rapport le concept d'homme ordinaire avec le contexte philosophique et poétique. Il montre la place et la portée de l'homme et de l'œuvre dans la création philosophique. À sa suite, Florian Forestier situe l'œuvre de Laruelle dans la philosophie française contemporaine, Chantal Anne a mis en rapport Kierkegaard et Laruelle, Alessandro Trevini-Bellini a donné une interprétation du rapport qu'entretient Laruelle avec Marx, Tatiana Marsinkovskaya présente l'apport de la psychologie russe avec la création et la réception de l'œuvre.

Enfin, il y a une table-ronde, présidée par Jean-Baptiste Dussert, rassemblant d'anciens doctorants de François Laruelle, avec Alessandro Bertocchi, Christelle Furlon, Sven Låwen, Erik del Bufalo qui développe à la fois leur propre problématique et leur réception de l'enseignement de Laruelle.

On voit dans cette première partie la France, l'Italie, la Russie, l'Allemagne et le Vénézuela être représentés parmi les conférenciers.

- Le deuxième temps du colloque consiste à interroger la philosophie non-standard dans sa façon de combiner plusieurs trajectoires, d'examiner la philosophie selon des modes nouveaux, de réviser les instruments de la pensée philosophique au plus près de la technique de Laruelle.

Dans ce deuxième temps, Katerina Kolozova remet en jeu le rapport de Laruelle et Marx, décrivant l'ensemble de la posture de Laruelle au travers de l'analyse de la possibilité d'une révolte immanente. John O'Maoilearca décrit la machinerie Laruelle au travers la thématique du film, parce que la non-philosophie ne peut être décrite en termes strictement philosophiques. Toujours dans les problématiques esthétiques, Tatiana Karatchentseva montre comment Laruelle radicalise l'esthétique de Kant. Sergueï Khoruzhiy décrit de façon plus générale, en l'inscrivant dans la tradition, la stratégie intellectuelle de Laruelle dans la situation contemporaine. Il met en rapport la déterritorialisation deleuzienne et le nom de la « non »-philosophie, espérant que la philosophie, au-delà du « dé- » et du « non », retrouvera son territoire. Maryse Dennes, au travers de la lecture de l'ensemble de l'œuvre, mais particulièrement de *Christo-fiction*, met en rapport l'historicité particulière à la Russie et l'idée qu'elle présente d'un nouveau fondement d'historicité chez Laruelle. Ian James développe l'idée d'expérience et d'expérimentation non standard à partir des derniers ouvrages de Laruelle, mettant en rapport le générique et le quantique. Rocco Gangle montre les conditions logiques et formelles de la philosophie non-standard. Liudmila Gogotishvili analyse de principe d'unilatéralité chez Laruelle, et le met en rapport avec l'œuvre de Losev. Joshua Ramey expose la mystique non-philosophique de Laruelle et ses impacts dans la tradition philosophique.

Dans cette seconde partie, la Russie, Israël, la Macédoine, l'Angleterre, les États-Unis et la France sont représentés parmi les conférenciers.

- Le troisième temps examine les effets de la philosophie non-standard sur l'ontologie, l'esthétique, la technologie, la religion, la science, l'épistémologie, l'art.

Ce troisième temps a permis d'apporter des réalisations artistiques dans le colloque. Des œuvres de Gilbert Kieffer ont été exposées dans la salle de la Laiterie, où se tenait le colloque, un film de Alice Rekab a été projeté, en relation avec la poématique de Drew Burk, et Alex Peltier a organisé une soirée de « non-musique ».

Ce troisième temps permettait la mise en évidence les avancées théoriques faites à partir des œuvres de Laruelle. Hugues Choplin a

montré les suites de Laruelle dans la pensée contemporaine française. Patrick Fontaine dans un discours soutenu, « Le Malheur est absolu et l'homme est radicalement bon », a transformé la non-philosophie en philosophie militante. Gilbert Kieffer a montré les liens entre la création artistique et la non-philosophie, illustrés par les tableaux exposés. Elena Petrovskaya continue l'idée de photographie, Oleg Aronson construit les coordonnées des affects<sup>22</sup>. Anthony Paul Smith construit les fondements d'une non-théologie, Drew Burk établit la possibilité d'une nouvelle poématique. Enfin, Léo Coutellec, Muriel Mambrini-Doudet et Anne-Françoise Schmid développent une nouvelle épistémologie non-standard, « impliquée » pour le premier, générique pour les secondes.

Dans cette troisième partie, La France, la Russie, les USA et l'Angleterre sont représentées.

Les participants ont pu ainsi s'exprimer dans une atmosphère loin de la critique, chacun proposant des modalités d'usages d'une telle pensée. L'un des objectifs est, on le sait, de défaire la « suffisance philosophique », qui fait croire à celle-ci qu'elle co-constitue le réel, par exemple par la dialectique, et d'inventer, en fonction de chaque inscription conceptuelle, une méthode non-thétique et de fiction qui enrichisse l'invention philosophique. Le cadre et le lieu de Cerisy ont favorisé et soutenu le risque de chaque expérience de pensée, et cela, devant le philosophe présent, qui a lui-même proposé une conjecture sur la messianité. Toute cette communauté était comme l'incarnation, mais sans autorité, de cette pensée. L'événement était la monstration même de l'exergue, la présence de chacun était à la fois support et mouvement de pensées nourries des expériences des vagues de la non-philosophie.

---

22 Les conférences de Helena Petrovskaya et d'Oleg Aronson n'ont pu être intégrées dans ce volume. On les trouvera dans un numéro spécial de la revue *Slavica Occitania* publié par Maryse Dennes en l'honneur de François Laruelle. Ce volume paraîtra sans doute au début 2018.

## PROPOSITION D'UN TRIPTYQUE

Comment exposer de façon plus synthétique tout cet ensemble, montrer l'amplitude et la force de l'œuvre et de ce qui se fait autour d'elle ? Nous proposons un montage ou une construction qui permette de mettre en évidence des dimensions, qui sont souvent mises en continuité, d'en faire la décomposition, pour replacer le travail des uns et des autres. Plutôt qu'une pensée non-philosophique ou non-standard, est suggéré un espace triple, une sorte de triptyque.

Sur le panneau de gauche, il y a les philosophies, les théories, tout ce qui est donné au sens classique, et traité. Le traitement consiste à se défaire de la « suffisance », à dé-hiérarchiser ce qui est donné en grandes masses macroscopiques. C'est, si l'on veut, le monde de la théorie, des grands ordres classiques, philosophie, art, technologie, science, théologie, tout ce qui est susceptible d'être converti en matériau. Il y a là une première façon d'accueillir et de transformer les théories, en ce que toutes leurs propositions et celles de la philosophie sont reçues avec une égale dignité et valeur, mais où aucune ne prend le dessus sur une autre. Il y a des nuages philosophiques, théoriques, esthétiques qui servent de matériau pour la pratique non-philosophique. Ce matériau a une importance pour l'architecture d'ensemble de la non-philosophie. Laruelle reprend dans son œuvre tous les grands champs théoriques qui ont surdéterminé les acceptions de la philosophie standard : éthique, esthétique, politique, technologie, science, religion, plutôt que les objets, même si la non-philosophie est plutôt « orientée-objet ».

Au centre, il y a les dispositifs de production de la philosophie non-standard. Ils se distinguent des matériaux en ce qu'ils ont subi la résistance des philosophies. La résistance est essentielle à un second traitement, celui de la transformation des théories en variables. Les philosophies habituellement se comprennent en s'auto-modélisant, en expliquant la philosophie par des moyens philosophiques. On sait qu'une théorie de la philosophie n'est pas possible par cette auto-modélisation, elle donne lieu à une nouvelle philosophie. Pour en avoir une théorie, il faut la modéliser avec des instruments théoriques qui ne lui appartiennent pas. Il en existe des tentatives par le biais des mathématiques,

conçues dans leur supposée proximité avec la philosophie. Un traitement théorique demande au contraire la plus grande hétérogénéité possible. Soit la physique quantique dont les objets ne sont plus directement les choses naturelles, mais des états et des opérateurs, susceptibles par-là de traiter « indirectement » la philosophie. Les théories dont il est fait usage dans le dispositif ne sont pas des fragments spontanés et auto-suffisants, mais des fragments, concepts, problématiques, retravaillés par la philosophie et par la science. Il s'agit de construire une matrice, où quantique et philosophie apparaissent l'une et l'autre comme variables non-commutatives, ce qui est également un traitement de la réversibilité philosophique et une possibilité d'invention de nouveaux termes. Cette matrice est dite « sous » quantique, au sens où elle ne peut reproduire cette réversibilité.

Ce « sous » est très important dans le dispositif, et répond à la « surdétermination » qui a classiquement accompagné les tentatives de théorisation de la philosophie. Il met en relation indirecte deux types d'actions. L'une de sous-détermination, permettant de faire tenir ensemble les superpositions de fragments de savoir. Selon Laruelle, il y a une sous-détermination, c'est la quantique, mais elle peut s'entourer d'autres enveloppes venant d'autres sciences. Cette sous-détermination a maintenant une littérature en épistémologie lorsqu'elle est générique, c'est-à-dire ne dépend pas d'une discipline particulière. Mais il y a un autre type d'action, fictionnel celui-ci, qui consiste à traiter ce qu'on cherche en lui supprimant par hypothèse une de ses caractéristiques fondamentales. Que serait, par exemple, la philosophie « sans » transcendantal ? Cela oblige à chercher de nouveaux modes de description de celle-ci en se privant de cette propriété. C'est une des formes de lutte contre la suffisance. Cette méthode a été utilisée indépendamment dans la philosophie des mathématiques anglo-saxonnes, qu'est-ce que la mathématique « sans » objet, « sans » preuve, « sans » nombre, « sans » structuralisme, etc.<sup>23</sup>, mais aussi dans la théorie de la conception de

23 Par exemple : H. Putnam, 1967. *Mathematics without Foundations*, *Journal of Philosophy*, 64, 1, 5-22; H. Field, 1980. *Science without Numbers*, Oxford, Basil Blackwell; H. Field, 1990. *Mathematics without Truth*, *Pacific Philosophical Quarterly*, 71, 3, 206-222; G. Hellman, 1989. *Mathematics without Numbers*, Oxford, Oxford University Press; G. Hellman, 1996. *Structuralism without Structures*, *Philosophia Mathematica*, 4, 2, 100-123; H. Field, 2001. *Truth and the Absence of Fact*, Oxford, Oxford University Press; J. P. Burgess, G. Rosen, 2005. *A Subject with no Object, Strategies for Nominalistic Interpretation of Mathematics*,

l'École des Mines de Paris<sup>24</sup>, pour enrichir et simplifier les nouveaux objets scientifiques et techniques. Cet ensemble de conjonctions manifeste de nouvelle manière l'hétérogénéité non-standard, c'est-à-dire non réductible par les disciplines, interne aux objets et la multiplicité ainsi que l'indépendance de leurs dimensions. Il y a sans doute des relations entre ces deux types d'action, la sous-détermination permet de multiplier les termes, la méthode du « sans » (« le "sans" de la coupure pure » disait Derrida, à propos de Kant dans *La Vérité en peinture*) permet la fiction et la philo-fiction. Ce n'est pas tout à fait la même chose, mais il y a une résonance entre les deux si l'on fait l'hypothèse d'un réel qui précède la philosophie et les sciences et qui n'est pas co-déterminé par elles. C'est une hypothèse très contraire à la philosophie, qui, par la dialectique principalement, mais aussi par des méthodes plus topologiques de réversibilité, pense pouvoir co-déterminer le réel et le transformer. Dans la philosophie non-standard, le travail conceptuel transforme les sciences et les philosophies sans doute, mais non pas le réel, indifférent à elles. Et c'est une indifférence qui a des effets, puisqu'elle permet la fiction, pas n'importe laquelle, mais une fiction rigoureuse, respectant les formes de construction du dispositif et hyper-compatibles avec les données des matériaux, et non pas une fiction molle, qui ferait croire que l'on s'éloigne du réel par les moyens de la métaphore. Toute fiction peut en dernière instance être rapportée au réel qui lui reste indifférent. C'est une façon de faire monter en puissance l'invention de la philosophie, en la privant de la croyance qu'elle fonde, co-détermine et transforme le réel. Elle est une invention pour l'homme, et non pour le sujet philosophique.

Dans l'histoire de la non-philosophie, la quantique n'a pas été le seul moyen pour le traitement de la philosophie. Le premier modèle a été celui des géométries non-euclidiennes, où le « non- » prenait déjà la fonction d'un opérateur d'extension, il y a une infinité de géométries non-euclidiennes, comme l'a montré Henri Poincaré en les mettant en correspondance bi-univoque avec les groupes de Lie. Il s'agissait de

---

Oxford, Clarendon Press ; S. Shapiro, 2000. *Foundations without Foundationalism*, Oxford, Oxford University Press, etc. Et en français : J.-P. Cléro, 2004. *Les Raisons de la fiction : Les Philosophes et les Mathématiques*, Paris, Armand Colin.

24 Par exemple dans un autre colloque de Cerisy : Armand Hatchuel, Benoît Weil, (Eds), 2008. *Les Nouveaux Régimes de la conception. Langages, théories, métiers*, Paris, Vuibert/Cerisy, réédité chez Paris, Hermann, 2014.

faire la théorie de la philosophie tout en prenant en considération les philosophies dans leur hétérogénéité, en particulier dans les oppositions des syntaxes nietzschéennes et heideggériennes incarnées dans les philosophies de Deleuze et de Derrida. Il y a eu ensuite, dans *Théorie des identités, Fractalité généralisée et philosophie artificielle*<sup>25</sup> une approche par le modèle de la fractalité<sup>26</sup>, qui a conduit à une philosophie artificielle plutôt que fictionnelle. Mais un mouvement se trouve engagé avec l'introduction de la physique dans *La philosophie non-standard. Générique, quantique, philo-fiction*<sup>27</sup>, c'est de voir la philosophie non pas seulement comme une structure abstraite, mais comme un corps et un corpus, où la philosophie n'est plus seulement la forme des mondes, mais travaille leur matérialité. C'est ce corps que fait voir le dispositif<sup>28</sup>. Le centre du triptyque transforme profondément le matériau du panneau de gauche, le matériau – l'offrande si l'on peut dire.

Le panneau de droite est fait des produits du dispositif, les effets du « non- », des fictions et des recompositions. C'est là que se posent les problèmes de compatibilité dans un espace générique, qui permet de ne pas dissoudre les fictions comme une figure de sable dans l'eau (comme disait Foucault de l'homme empirico-transcendental). D'une certaine façon, il y a les « avatars » du dispositif, parce que réincarnés, les intermédiaires à la fois « corps » et « Étranger », ou « Christ<sup>29</sup> », ou non-art, non-esthétique, non-photographie, non-musique, éthique non-philosophique, mystique non-philosophique. Chacun de ces effets peut être décrit comme fusion, et non pas identification comme dans la réversibilité philosophique, de l'objet spontané et de la philosophie sous la science, sous la gnose<sup>30</sup>, sous l'œuvre d'art<sup>31</sup>, sous la

25 Paris, PUF, 1992.

26 Voir les œuvres d'abord du mathématicien italien Giuseppe Peano, « Sur une courbe qui remplit toute une aire » (1890), puis de Benoît Mandelbrot.

27 Paris, Kimé, 2010.

28 La question des rapports entre mathématiques et physique est traitée dans *Anti-Badiou : Sur l'introduction du maoïsme dans la philosophie*, Paris, Kimé, 2011.

29 – *Christo-Fiction*, Paris, Fayard, 2013, et, plus anciennement, *Le Christ futur, une leçon d'hérésie*, Paris, Exils, 2002.

30 Cf. *Mystique non-philosophique à l'usage des contemporains*, Paris, L'Harmattan (coll. « Nous, les sans-philosophie », 2007).

31 *Le concept de non-photographie / The concept of non-photography* (Urbanomic / Sequence Press, 2011, et *Photo-Fiction, une esthétique non-standard*, Minneapolis, Univocal. Édition bilingue, 2012.



technologie<sup>32</sup>, etc. Ces effets sont produits par « forçage » au sens où une dimension extraite du matériau est traitée comme indépendante et permet la sous-détermination. Ce troisième panneau peut donner lieu à toutes sortes de formes, traités ou textes expérimentaux. Cette liberté est possible, parce que les modes de preuves n'y sont pas académiques. Il ne s'agit pas de se mettre sous l'autorité des textes d'un auteur de l'histoire, mais de transformer ses propositions dans une pensée dynamique et vectoriale. Vectoriale, parce qu'elle prend son élan dans un fond immanent, pour s'élever dans une transcendance, et ensuite « tombe » dans l'immanence. Il y a une orientation de la pensée vers les corps plutôt que sur les langages. Déjà, le poème « Du noir univers dans les fondations humaines de la couleur » met en scène la place de l'homme entre la Terre, le Monde et l'Univers :

Au commencement il y a Noir – l'homme et l'Univers plutôt que le philosophe et le Monde.

Autour du philosophe tout devient Monde et lumière; autour de l'homme devient Univers et opacité.

L'homme, qui emporte l'Univers avec lui, est condamné, sans qu'il en connaisse la raison, au Monde et à la Terre, et ni le Monde ni la Terre ne peuvent lui dire pourquoi : seul l'Univers y répond en étant noir et muet.

Noir n'est pas dans l'objet ou dans le Monde, il est ce que l'homme voit dans l'homme, et ce dans quoi l'homme voit l'homme<sup>33</sup>.

On voit ce qui fait tenir ensemble ces trois panneaux. C'est, pour parodier l'une des belles phrases de la philosophie en changeant l'« objet » « Dieu » en « Homme » : « Derechef, de l'homme, qu'il existe ». Un homme générique, sans qualité, non assimilable avec le sujet, avec la conviction profonde que les barbaries sont produites par confusion de l'homme et du sujet<sup>34</sup>. L'homme générique permet de produire une « décroissance » de la philosophie et une écologie non-standard<sup>35</sup>

Les étapes du travail philosophique de Laruelle, ce qu'il appelle « vagues », les oscillations tenues par le nombre imaginaire, traversent

32 Cf. *Une biographie de l'homme ordinaire. Des Autorités et des Minorités*, Paris, Aubier, 1985, qui fait suite à *Le principe de minorité*, Paris, Aubier-Montaigne, 1981.

33 In : *La Décision philosophique* 5 (avril 1988), 107-112,

34 Cf. *Éthique de l'étranger. Du crime contre l'humanité*, Paris, Kimé, 2000, ou, plus récemment, *Théorie générale des victimes*, Paris, Fayard, Les Mille et une Nuits, 2011.

35 Suite de conférences à Kingston University, Londres, publié partiellement dans *En dernière humanité. La nouvelle science écologique*, Paris, Cerf, 2015.

l'ensemble du dispositif du triptyque. Dans tout texte on trouve « du » matériau – en général rassemblé sous la forme de quelques sentences courtes, sortes de mots-valises complexes des philosophies, qui ouvre leur interprétation. Il n'y a pas de sens de faire vivre les philosophies par leurs citations, mais par une condensation qui les transforme en schème d'invention. Dans tout texte, on trouve également du modèle ou du dispositif, ne serait-ce que la distinction du Monde, de la Terre et de l'Univers et des modes de simplification des couleurs comme dans le « Noir Univers ». Il y a aussi des avatars dans chacun.

Ce triptyque est-il une mystique « pour les contemporains<sup>36</sup> » ? Est-il le nouveau retable de la représentation mystique, réplique muette du retable d'Issenheim ? Cela donne une dimension à la non-philosophie développée dans la conférence de Laruelle à Cerisy, « Messianité, une conjecture », à laquelle les philosophes Russes ne peuvent être indifférents.

Donc trois panneaux : les théories, les modèles du dispositif, les philo-fictions et les avatars incarnés. Je ne prétends pas par-là donner une interprétation de la philosophie non-standard, plutôt construire un ensemble d'espaces permettant à chacun des intervenants du colloque de Cerisy de se placer et de déterminer une part de leur efficace dans la non-philosophie, que l'on transforme des philosophies, Kierkegaard, Kant, que l'on intervienne dans le dispositif et la modélisation de la philosophie, que l'on participe aux fictions artistiques, politiques, littéraires. La place que l'on occupe n'est pas indifférente. Dans le premier tableau, c'est une part du travail philosophique qui est transformé, en admettant donc que la non-philosophie a des effets sur la philosophie et des résonances avec elle. Si l'on travaille sur le dispositif, à la fois on recueille les effets sur la philosophie du non-standard, mais on met des stratégies en place pour produire des fictions. Si l'on se situe sur le troisième panneau, il y a un effet remarquable, qui est que la plupart de ceux qui s'y consacrent n'ont plus besoin de la résistance philosophique, si importante dans la constitution de la non-philosophie et qui guide ceux travaillant de préférence sur le matériau.

Il y a donc des effets multiples, qui ne sont plus de l'ordre de savoir si l'on est disciple ou non – cela, c'est un produit pervers de la réversibilité philosophique, du maître à l'élève, voire du maître à l'esclave,

36 *Mystique non-philosophique à l'usage des contemporains*, Paris, L'Harmattan, coll. « Nous, les sans-philosophie », 2007.

dont les philosophies ont démonté si habilement les mécanismes. L'un des objectifs du triptyque est de défaire ces relations dialectiques, chacun se pose et travaille en faisant usage des moyens apportés par la non-philosophie en retenant et en neutralisant les identifications personnalisantes de l'interprétation philosophique. Le colloque a été dynamique, non dogmatique, laissant la parole ouverte, les personnes présentes l'ont manifesté.

Chacune des conférences peut être vue comme la fusion du travail de chacun et de la non-philosophie sous la discipline ou le problème qui l'anime, mais en évitant toute circularité. Il y a des coupures, pas seulement des continuités qui s'enroulent sur elles-mêmes, c'est cela que chacun déroule dans sa conceptualité, qu'il soit philosophe, psychologue, architecte, historien, artiste, esthéticien, spécialiste des religions, biologiste, épistémologue. C'est là l'une des forces de la philosophie non-standard, c'est de conjuguer, et non pas mélanger, les postures de chacun. Quelles sont les relations entre ces panneaux ? Fractales ? Quantiques ? Des quantum de passages ?

Que faire avec cela des notions fondamentales de la philosophie non-standard ? Pour l'épistémologue que je suis, elle ne nie pas l'épistémologie, mais la déplace, change son échelle et son objet. L'épistémologie ne porte pas directement sur les sciences, et on ne peut la former à partir d'une discipline particulière. Elle ne peut être qu'un enrichissement dans la science, à condition de ne plus la surplomber. L'épistémologie classique, celle qui pense décrire directement les sciences, a pour fonction implicite de diminuer la multiplicité des philosophies devant les sciences. Il ne s'agit pas de limiter les philosophies devant les sciences, pas plus de limiter les sciences par la philosophie. Pour cela, il faut admettre leur hétérogénéité, cette coupure permet une plus grande richesse d'interactions. L'épistémologie non-standard est une sorte de plateforme et d'intermédiaire entre philosophies et sciences, entre technologies et philosophies, une sorte d'intermédiaire expérimental, un chiasme technique entre toutes les échelles, un objet fait de la non-séparabilité des disciplines.

Ce dispositif en trois panneaux témoigne du fait qu'il ne s'agit pas ici simplement de confronter les éléments les plus hétérogènes, philosophie et physique, plutôt que philosophie et mathématiques, mais des espaces, espaces où la philosophie est traitée, mais la quantique elle aussi, en un

modèle ou variable que l'on peut mettre en variable avec la philosophie. Comme dans les théories de la conception, nous considérons deux espaces hétérogènes, l'un permettant l'explicitation des objets philosophiques toujours divisés, l'autre n'étant pas du tout soumis à cette logique, il y a alors la possibilité d'invention non-philosophique à l'occasion de la philosophie. L'articulation de ces deux espaces est faite une fois chaque fois, comme en un coup de dés, par chacun de ceux qui interviennent, le panneau du centre étant alors les opérateurs qui permettent de passer d'un panneau à l'autre, générique, futur, fiction. Les panneaux sont inséparables au sens où les disciplines sont inséparables, au sens où elles n'ont pas de rapport disciplinaire.

Par ce dispositif, nous voulons mettre en évidence le caractère expérimental de la philosophie non-standard :

... toute notre entreprise représente cette expérimentation sur la philosophie, elle est à la fois continue (l'immanence ondulatoire de la matrice générique) et non-commutative. La non-philosophie est de l'ordre d'une expérience cruciale continue, la croix continuée de la philosophie, le salut des humains par le calvaire du monde. Le dispositif générique transforme celui-ci au contraire en sa marge. Il s'agit de démontrer que la pensée non-standard transforme la philosophie standard en une nouvelle marginalité dans laquelle d'ailleurs elle se propage, perçant le mur cosmique d'un tunnel plutôt qu'elle ne le prolonge<sup>37</sup>.

Nous avons déjà développé à plusieurs reprises les résonances entre la philosophie et la philosophie non-standard, en dernière occasion au colloque fêtant le cent-vingtième anniversaire de la naissance de Losev (Moscou, octobre 2013). Chez Les Russes, comme dans la non-philosophie, il y a un réel qui ne se confond pas avec la connaissance dont il est l'occasion. Ce réel est manifesté dans plusieurs philosophies russes (Florenski, Losev) par la « glorification du nom », Chpet lui, n'a pas parlé de la glorification du nom, mais en revanche sa philosophie donne une place importante à la philosophie du nom ou du langage. Chez Laruelle, il y a un équivalent de la glorification du nom, mais ce que recouvre le nom n'est pas Dieu, mais l'homme générique. Nous verrons dans la suite des articles comment les philosophes russes contemporains reprennent ces thèmes, s'y inscrivent ou s'en différencient. N'oublions pas que la

37 *Philosophie non-standard. Générique, quantique, philo-fiction*, Paris, Kimé (bibliothèque de Non-philosophie), 2010, p. 520.

glorification du nom a donné la possibilité d'une interdisciplinarité, que Maryse Dennes avait qualifiée de « spontanée », mais qui permettait de ne pas prendre une discipline comme modèle particulier de science, ce que le générique met aussi en œuvre.

*Nous remercions Édith Heurgon, Armand Hatchuel, Nadia Chtchetkina-Rocher, ainsi que les Amis du Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle, the London Graduate School, la Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche, the Miguel Abreu Gallery of New-York, la Chaire de Théorie et Méthodes de la Conception Innovante, MinesParistech.*

John O'MAIOLEARCA  
Kingston University, London

Anne-Françoise SCHMID  
Chaire de Théorie et Méthodes  
de la Conception Innovante,  
MinesParistech et Laboratoire  
de Philosophie et d'Histoire  
des Sciences – Archives  
Henri Poincaré, UMR n° 1771

## RÉSUMÉ DES CONTRIBUTIONS

John O'MAIOLEARCA et Anne-Françoise SCHMID, « Introduction. François Laruelle et le colloque de Cerisy (3-10 septembre 2014) »

Présentation de l'œuvre de François Laruelle et du colloque international de Cerisy. L'organisation de l'ouvrage est présentée sous forme de tryptique : 1. les trajectoires de François Laruelle dans les théories et philosophies classiques, 2. ses méthodes de transformation de la philosophie, principe de non-suffisance, dualyse, détermination en dernière instance, 3. les inventions conceptuelles et disciplinaires.

François LARUELLE, « La proposition de François Laruelle. Messianité, une conjecture »

Théorie du messianisme comme objet X, est reconstruit selon trois perspectives, judaïsme, christianisme, modèle théorique tiré de la quantique Le modèle quantique additionne puis conjugue en produits inversés ces deux données historiques comme des variables sans donner lieu à une simple ré-interprétation philosophique du messianisme mais à un saut dans la « messianité ». Ce saut quantique dans la théorie fait changer de terrain le traitement de ces data, une physique du messianisme plutôt qu'une religion.

Philippe PETIT, « Nous, les simples d'esprit »

Comment devient-on un non-philosophe ? C'est en se rapportant à la trajectoire de pensée de Laruelle que nous tentons de répondre à cette question. C'est au début des années 1980 que cette aventure se précise. Témoin de ce tournant, nous en retraçons ici les grandes lignes : la mise à l'écart du Principe de Raison Suffisante, essentiellement. Avec comme corollaire, l'assomption de l'individu ordinaire, qui n'est pas en rapport réciproque ou réversible avec le Monde.

Florian FORESTIER, « Penser la singularité par-delà la nostalgie philosophique »

Nous analysons dans ce texte la spécificité de la philosophie non standard par rapport aux dépassements et déconstructions de tradition hégélienne et heideggérienne. En cherchant à modifier la posture du philosophe et son attitude par rapport à la philosophie, aux concepts philosophiques et à leur autorité, la philosophie non-standard ouvre la possibilité d'une réappropriation de la philosophie sevrée de toute nostalgie de ses principes et commencements.

Chantal ANNE, « Indivi-dualité et Individidu. Søren Kierkegaard et François Laruelle en miroir »

Le rapprochement ou la superposition de ces deux penseurs d'exception que sont S. Kierkegaard et F. Laruelle permet d'envisager sous une sorte d'effet de dualité unilatérale les dimensions aussi bien critiques qu'inventives de la Non-philosophie et de la Philosophie en question. Nous nous apercevons que c'est à une convocation de l'humain générique « ordinaire » et toujours « unique » que les voies frayées par ces auteurs nous amènent.

Alessandro TREVINI BELLINI, « Notes sur le non-marxisme de François Laruelle. L'hypothèse non-marxiste »

Le non-marxisme fait l'hypothèse de l'équivalence du marxisme et de son échec, tout en mobilisant un certain nombre des concepts propres à Marx. Il s'agit, par exemple, de penser la « détermination en dernière instance » comme « immanence radicale », où le « réel » n'est plus un concept philosophique matérialiste, mais le terrain d'une lutte entre la totalité des conditions philosophiques du capital et une instance pratique d'un style nouveau.

Katerina KOLOZOVA, « Sur la possibilité d'une révolte immanente comme théorie et comme pratique. Lire Laruelle avec Marx »

La révolte ou la rébellion immanente est sans but, parce que sa seule source et sa seule tendance est de se protéger contre la violence de l'aliénation, afin de défendre l'homme-en-homme qui est déterminé par sa vulnérabilité radicale. Toute lutte politique émane du diktat de la rébellion immanente, celle du vécu radicalement solitaire. La lutte est une singularité radicale ce qui ne veut pas dire qu'elle ne puisse pas établir solidarité ou qu'elle soit individualiste.

Tatiana KARACHENTSEVA, « Le changement de direction. La radicalisation laruellienne de l'esthétique kantienne »

Qu'est-ce qui se radicalise dans la transformation radicale de quatre « sans » kantien proposée par Laruelle ? La dualité de la tradition esthétique, sa division en deux esthétiques – celle de type hégélien (Philosophie de l'Art) et l'autre de type kantien (Critique du goût), est prise comme base pour répondre à cette question.

Jean-Michel SALANSKIS, « Non-philosophie et visage de la philosophie »

L'article fait d'abord l'historique des rencontres de François Laruelle et Jean-Michel Salanskis. Ensuite il commente et décrit la carte de la philosophie contemporaine proposée par François Laruelle. Enfin il expose les fondamentaux de l'ethanalyse, philosophie personnelle de Jean-Michel Salanskis : l'idée est de présenter une seconde manière de dériver une posture de la carte contemporaine, dans un esprit de célébration de la transcendance plutôt qu'en vue de la bonne immanence.

Sergueï S. KHORUZHIIY, « La non-philosophie de François Laruelle entre le Charybde de la transraison et le Scylla du scientisme »

La non-philosophie de François Laruelle est considérée comme un phénomène appartenant à la tendance moderne de la déterritorialisation de la philosophie. Deux stratégies opposées de la déterritorialisation utilisée par Laruelle, la déterritorialisation en science et en non-sémantique (le discours avec des significations déconnectées de ses éléments) sont reconstruites et analysées.

Léo COUTELLEC, « La science impliquée. Épistémologie non-standard et éthique générique »

Le concept de science-impliquée, comme possibilité d'une science radicalement démocratique, est proposé ici non pas pour décrire une nouvelle région des sciences mais pour expliciter une nouvelle façon d'appréhender celles-ci dans leur rapport d'implication au Réel. Nous le caractérisons comme la conjugaison de deux transformations, celle de l'épistémologie par le non-standard et celle de l'éthique par le générique.



Muriel MAMBRINI-DOUDET ET Anne-Françoise SCHMID, « L'alliance non-standard de l'épistémologie et de l'esthétique à l'occasion des sciences »

L'un des acquis de la philosophie non-standard est de mettre en évidence dans l'organisation de la recherche le rôle de disciplines qui ont un rôle de sous-détermination. Il y a des disciplines qui n'ajoutent rien positivement, mais sont nécessaires pour l'organisation de la recherche et la conception de ses objets. L'objectif de cette contribution est de montrer la nécessité de l'usage sous-déterminant de disciplines et de manifester ainsi de nouvelles alliances non-positivistes entre elles.

Rocco GANGLE, « La généralisation et la formalisation en non-philosophie »

Au moyen d'une dualyse non-philosophique de l'un des opérateurs de la logique formelle moderne, le quantificateur, il est possible à clarifier les différences entre les modes de généralisation et de formalisation utilisés par la philosophie d'une part et ceux effectués par la non-philosophie d'autre part. De ceci, il est possible d'induire une théorie unifiée de l'individuation et de la quantification : le diagramme générique.

Liudmila GOGOTISHVILI, « Les corrélations linguistiques de la dualité unilatérale (DU) »

François Laruelle et Aeksei Losev ont été tous les deux intéressés par l'idée d'un dépassement non-absolu du dualisme : chez Losev, il s'agit d'un monisme tronqué, chez Laruelle, d'une dualité unilatérale, les deux se distinguant par leur base conceptuelle (celle de Réalité immanente chez Laruelle, et celle de transcendance chez Losev). Parmi leurs points de ressemblance, nous insisterons sur leurs stratagèmes discursifs, aptes à déboucher sur une forme d'adéquation entre la langue et la réalité.

Joshua RAMEY, « Divination et dualyse »

L'ordre néo-libéral peut être compris comme fondé sur la conflation de deux concepts de chance. D'une part, le hasard est représenté comme un hasard insignifiant. D'un autre côté, le hasard est une singularité significative. Le succès du marché peut être attribué à ce qui n'a pas de sens, tandis que l'échec peut être interprété comme significatif pour punir les perdants et justifier la

hiérarchie. En utilisant la technique de la dualyse de François Laruelle, nous pouvons faire exploser cette ambiguïté.

Ian JAMES, « Expérience et expérimentation dans la philosophie non-standard »

À partir d'une réflexion sur l'ouvrage du philosophe de la science David Wallace, *The Emergent Multiverse*, ce chapitre met en question les rapports entre philosophie et science et leur mutation dans la pensée récente de Laruelle. Par rapport à cet exemple tiré des débats théoriques en physique quantique, la discussion essaie de comprendre l'usage singulier que fait Laruelle de la conceptualité et terminologie quantique.

Maryse DENNES, « La non-philosophie comme fondement d'historicité »

Tout en occupant une place déterminée dans l'histoire de la philosophie occidentale, la non-philosophie de François Laruelle se situe aussi en dehors de cette histoire, pouvant même aller jusqu'à la nier. C'est à ce deuxième aspect que nous nous intéressons. En renvoyant à l'ouvrage récemment paru sur la Christo-fiction, nous nous demanderons comment la non-philosophie, tout en étant « anhistorique », peut nous aider à penser un mode d'historicité, spécifique non plus de l'Occident mais de la Russie.

John O'MAIOLEARCA, « Contourner le problème de l'initiation. À propos des Introductions à la Non-Philosophie »

Dans l'approche de Laruelle, les idées de la philosophie ne sont plus des positions à critiquer par l'autorité philosophique. Comment introduire la non-philosophie de Laruelle sans déférence aux explications philosophiques standard ? Si nous voulons être fidèles, nous aurons besoin de ressources extra-philosophiques : je développe donc une méthode non-philosophique à partir de l'art. Ce sera une tentative de cinématiser la philosophie en utilisant la structure du film *The Five Obstructions* de Lars von Trier.

Gilbert KIEFFER, « Sémiotique non-philosophique. Quand la création artistique utilise la démarche non-philosophique »

On peut envisager une nouvelle sémiotique des signes des civilisations passées, en utilisant les reconstructions 3D et la technique non-philosophique

généralisée à la création numérique. Il y a une vibration des signes Nazca, Taïno, Cuna, Inca, Maya, Lakota... du socle spirituel des Amériques. Il faut redécouvrir sa fréquence et la mettre en accord avec notre sensibilité actuelle.

Drew S. BURK, « La possibilité d'une poématique, ou l'archéologie imaginaire de l'esthétique non-standard »

Cet essai considère la philosophie non-standard de François Laruelle à travers son côté philo-fictionnelle, à travers l'esthétique non-standard et en rapport avec les autres modes de pensée poétique qui peuvent nous servir comme exemples, ou bien dans ce cas, comme généalogie imaginaire.

Hugues CHOPLIN, « De l'uni-latéralité à l'enfance. Trois lectures de l'invention non-philosophique »

Établir – à partir de l'invention non-philosophique – un rapport d'enfance : voilà l'enjeu de ce texte.

Dans cette perspective, nous confrontons l'unilatéralité non-philosophique à la pensée contemporaine, en particulier française. En découlent trois lectures de l'invention laruellienne – la troisième nous conduisant à établir une recherche en silence, délivrée des ressorts (l'événement, le couple question/réponse) de la pensée contemporaine.

Anthony Paul SMITH, « Une non-théologie est-elle possible ? »

Cet essai explore la possibilité d'une non-théologie construite à partir de la non-philosophie de François Laruelle. Il expose une critique de la laïcité ou sécularisme particulière des intellectuels français tout en se plaçant d'un point de vue générique pour une pratique de la non-théologie. Afin d'évaluer la possibilité d'une non-théologie nous devons considérer le jeu de la religiosité et du sécularisme, ce qui est déclaré comme soit particulier, soit universel par la philosophie.

Patrick FONTAINE, « Le malheur est absolu, mais l'homme est radicalement bon »

La philosophie militante, dont je me réclame, radicalise la dimension théorico-pratique de la pensée de Laruelle. La philosophie militante laisse

enfin l'homme à la rue, perdu, sans un sou vaillant, sans qu'une philosophie vienne miser sur lui. Par économie non-philosophique, à l'endroit indicible et indécidable de l'homme tel quel, l'homme de la rue, tel qu'en lui-même enfin la philosophie non-standard l'y laisse, la philosophie militante pose cet axiome : l'homme est radicalement bon.

Christelle FOURLON, Alessandro BERTOCCHI, Erik DEL BUFALO, Sven LÄWEN, Jean-Baptiste DUSSERT, « Table ronde d'anciens doctorants »

L'ensemble de ce chapitre témoigne des suites de l'enseignement de François Laruelle autant sur le vécu du non-philosophe, que sur le langage et la lamentation à partir de la sociologie, la non-politique comme permettant de défaire l'amphibologie entre État constitué et État constituant, les « mathématiques tribales » pour approcher quasi-philosophiquement la philosophie non-standard par le moyen de l'idempotence, ainsi qu'un développement sur la fiction en philosophie et en esthétique.

Liudmila GOGOTISHVILI et Maryse DENNES, « Conclusion »

Description de l'influence grandissante en Russie de la non-philosophie puis de la philosophie non-standard aussi bien à la période communiste que dans la post-communiste, avec des thèmes communs, mais des différences axiologiques. La redécouverte des philosophes des années 1930, Chpet, Florenski, Losev a été importante pour comprendre l'influence de plus en plus importante de Laruelle en Russie.

## TABLE DES MATIÈRES

Centre culturel international de Cerisy .....	7
John O'MAIOLEARCA et Anne-Françoise SCHMID	
Introduction.	
François Laruelle et le colloque de Cerisy (3-10 septembre 2014) .....	11
François LARUELLE	
La proposition de François Laruelle.	
Messianité, une conjecture .....	33

### PREMIÈRE PARTIE

#### FRANÇOIS LARUELLE ET LA PHILOSOPHIE

Philippe PETIT	
Nous, les simples d'esprit .....	53
Florian FORESTIER	
Penser la singularité par-delà la nostalgie philosophique .....	67
Chantal ANNE	
Indivi-dualité et Individu.	
Søren Kierkegaard et François Laruelle en miroir .....	101
Alessandro TREVINI BELLINI	
Notes sur le non-marxisme de François Laruelle.	
L'hypothèse non-marxiste .....	107

Katerina KOLOZOVA  
Sur la possibilité d'une révolte immanente comme théorie  
et comme pratique.  
Lire Laruelle avec Marx . . . . . 127

Tatiana KARACHENTSEVA  
Le changement de direction.  
La radicalisation laruellienne de l'esthétique kantienne . . . . . 137

Jean-Michel SALANSKIS  
Non-philosophie et visage de la philosophie . . . . . 161

Sergueï KHORUZHIIY  
La non-philosophie de François Laruelle entre  
le Charybde de la transraison et le Scylla du scientisme . . . . . 183

DEUXIÈME PARTIE

LE GESTE NON-PHILOSOPHIQUE

Léo COUTELLE  
La science impliquée.  
Épistémologie non-standard et éthique générique . . . . . 209

Muriel MAMBRINI-DOUDET et Anne-Françoise SCHMID  
L'alliance non-standard de l'épistémologie  
et de l'esthétique à l'occasion des sciences . . . . . 221

Rocco GANGLE  
La généralisation et la formalisation  
en non-philosophie . . . . . 235

Liudmila GOGOTISHVILI  
Les corrélations linguistiques de la dualité unilatérale (DU) . . . . 253

Joshua RAMEY  
Divination et Dualyse . . . . . 265

Ian JAMES	
Expérience et expérimentation dans la philosophie non-standard . . . . .	271
Maryse DENNES	
La non-philosophie comme fondement d'historicité . . . . .	285

## TROISIÈME PARTIE

INNOVATIONS ET CRÉATIONS  
AU-DELÀ DE LA NON-PHILOSOPHIE

John O'MAIOLEARCA	
Contourner le problème de l'initiation. À propos des Introductions à la Non-Philosophie . . . . .	307
Gilbert KIEFFER	
Sémiotique non-philosophique. Quand la création artistique utilise la démarche non-philosophique . . . . .	321
Drew S. BURK	
La possibilité d'une poématique, ou l'archéologie imaginaire de l'esthétique non-standard . . . . .	335
Hugues CHOPLIN	
De l'uni-latéralité à l'enfance. Trois lectures de l'invention non-philosophique . . . . .	345
Anthony Paul SMITH	
Une non-théologie est-elle possible ? . . . . .	363
Patrick FONTAINE	
Le malheur est absolu, mais l'homme est radicalement bon . . . . .	375

Anciens doctorants	
Table ronde d'anciens doctorants . . . . .	391
Liudmila A. GOGOTISHVILI et Maryse DENNES	
Conclusion . . . . .	417
Annexes . . . . .	429
Index nominum . . . . .	437
Résumé des contributions . . . . .	443